
Apollinaire, le regard du poète

Androula Michael



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23489>

DOI : 10.4000/critiquedart.23489

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Androula Michael, « Apollinaire, le regard du poète », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23489> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23489>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Apollinaire, le regard du poète

Androula Michael

- 1 A l'instar de la figure de Charles Baudelaire – poète et critique –, Guillaume Apollinaire n'a écrit sur l'art qu'en relation avec sa propre œuvre littéraire et poétique. Car c'est dans sa relation avec les peintres qu'il affine également sa pensée. Ses calligrammes, dont il partage la complicité artistique avec Pablo Picasso, déclinent l'« esthétique de la déconstruction » et sont la preuve d'une complicité inédite avec les arts. Discret sur les productions cubistes de Pablo Picasso, même s'il mentionne brièvement les *Demoiselles d'Avignon* dans son journal intime, Guillaume Apollinaire accompagne subtilement l'artiste dans une période où il ne désire ni le scandale ni la publicité de son travail, qu'il poursuit avec Georges Braque, dans le secret de l'atelier. Leur rencontre inaugure pour l'artiste et le poète une nouvelle refondation de l'art qui, comme le dit très justement Laurence des Cars, « ne s'énonça pas dans la rupture ou la table rase, mais dans un équilibre entre l'immuable classique et le transitoire moderne » (p. 18). Cette complicité inédite entre Pablo Picasso et Guillaume Apollinaire, leur amitié quelque peu ternie par un certain désaveu du peintre envers le poète dans l'affaire des statuettes ibériques volées au Louvre, n'ont cessé d'alimenter leur travail. Le poète trouve en Pablo Picasso l'artiste avec qui il construit son œuvre dans une « contemporanéité remarquable » ; l'artiste trouve chez le poète ce qui germe aussi en lui : l'audace de l'éclectisme d'un langage nouveau qui fait fi des classifications, qui élargit la conception des arts et qui mêle en un mouvement créateur « l'ancien et le moderne, le populaire et le savant ». Guillaume Apollinaire puise effectivement dans le roman feuilleton, le cirque et le cinéma, les expressions d'art populaires, fait entrer les enseignes et la publicité de la rue dans son travail. Par ailleurs, artisan majeur de l'ouverture de l'art occidental aux arts africains et océaniens, il œuvre avec ses textes à leur reconnaissance institutionnelle.
- 2 Nous sommes aujourd'hui loin de l'emprise des idées néo-kantiennes et formalistes de Daniel-Henry Kahnweiler, qui, si elles ont été importantes pour donner au cubisme une assise philosophique sérieuse, n'ont pas manqué de le vider également d'une certaine substance sensible que Guillaume Apollinaire mettait en avant. Sa critique non formaliste était vue à l'époque comme une critique littéraire approximative et décalée. Pablo Picasso aurait même dit, selon André Malraux : « Tenez, Apollinaire, il ne

connaissait rien à la peinture, pourtant il aimait la vraie. Les poètes, souvent, ils devinent » (p. 15). Or, au lieu d'y voir une appréciation négative, il faudrait au contraire déceler un éloge par Pablo Picasso de sa vision particulière, profonde et intuitive. Le texte de Laurence Campa, « Prenez garde à la peinture ! (1910-1914) » (p. 115-121), permet de réévaluer l'apport capital de Guillaume Apollinaire dans l'élaboration du cubisme et de reconsidérer à sa juste valeur son travail de critique d'art. Ce n'est pas sans lucidité et justesse qu'il répondait à Daniel-Henry Kahnweiler, qui qualifie d'inepte le propos d'Apollinaire dans son ouvrage *Méditations esthétiques : Les Peintres cubistes* (1913) : « J'ai défendu seul comme écrivain des peintres que vous n'avez choisis qu'après moi, tout ce que l'on fera contre moi ne peut que retomber sur tout le mouvement » (p. 119). A leur tour, en sa compagnie, les peintres s'en trouvent aussi fortifiés dans leur aspiration d'une vision différente de la création. C'est à son initiative que Marcel Duchamp, Francis Picabia et Gabrielle Buffet assistent à la présentation des *Impressions d'Afrique* de Raymond Roussel qui aura un énorme impact sur Marcel Duchamp ; c'est encore grâce à lui que Marcel Duchamp fait la connaissance de l'œuvre de Jean-Pierre Brisset. C'est encore avec ces artistes qu'il a fait ce voyage en automobile dans le Jura devenu mythique. Multiple, rhizomatique, Guillaume Apollinaire est un accélérateur d'énergies, un créateur de liens. Père spirituel pour le marchand Paul Guillaume, il joue le rôle d'éclaireur et de facilitateur. Des artistes de plusieurs nationalités le sollicitent pour une préface ou un article, et sa confiance les encourage : « Depuis que je vous connais, lui déclare alors De Chirico, je me sens plus confiant et l'espoir de la réussite est plus fort en moi » (p. 119). Guillaume Apollinaire ignore les catégories et les classifications. Dans sa conférence sur « La sculpture aujourd'hui » (7 juin 1913), il évoque de façon visionnaire des « sculptures momentanées et gigantesques » ou des « sculptures transparentes comme des carafes », qui sont autant d'orientations que prendra la sculpture au XXe siècle.

- 3 Dans sa propre production théâtrale que le beau texte de Peter Read met en avant (« Dramaturge et démiurge : l'image et l'espace dans le théâtre d'Apollinaire », p. 245-259), Guillaume Apollinaire est en prise avec le texte, l'image et l'action, en précurseur d'un théâtre vivant qui inclut le spectateur ; un théâtre où tous les sens sont sollicités, dans une esthétique de la fragmentation, du collage des sensations, de l'expérimentation performative du langage et du jeu théâtral. Guillaume Apollinaire a brisé les dichotomies entre les arts et a fait déborder les limites des disciplines. Ses chroniques d'art, ses textes, la création de la revue *Les Soirées de Paris*, « organe majeur de la modernité européenne », son indéfectible soutien aux artistes, témoignent du portrait foisonnant d'un poète, d'un « homme-époque » qui a placé l'ensemble de son œuvre « sous le signe de l'alliance entre les lettres et les arts » (p. 181).